

entrer en triomphe dans l'antique capitale de l'empire romain! de recevoir les hommages qu'on rendait aux Camille, aux Scipion, aux César! De plus, quelle joie d'avoir la pensée, que cet honneur lui est accordé par l'auguste pontife, et de songer, qu'il veut bien lui-même, placer les lauriers du Capitole sur le front du plus malheureux des hommes.

Cependant qui veut-on ainsi couronner? Un vieillard accablé sous le poids des années; un vieillard qui n'a plus de sentiment que pour le malheur. Quel plaisir goûterai-je dans toute cette pompe qu'on me décerne? Encore si elle pouvait rendre le reste de mes jours heureux... Mais quoi! loin d'apporter un soulagement à mes peines, elle sera pour moi une nouvelle source de maux. L'envie, qui s'accorde de tout, me voyant ainsi couronné, s'acharnera d'avantage à me poursuivre, et à exercer contre moi toute sa malignité.

D'ailleurs pour ce beau jour, il faudrait tromper ma douleur et feindre la joie, car déjà

J'entends vos sublimes cantiques,
Et vos chants mélodieux;
Je vois vos fêtes magnifiques,
Ré-servées aux seuls heureux.

Il me faudrait mêler aux solennités de ce jour des hymnes d'allégresse, et ma main desséchée par le malheur, ne tire plus de ma lyre que des sons lugubres. Ma muse n'a plus d'accents que pour la douleur; déjà ma voix influencée par les approches de la mort, a perdu toute son harmonie.

Parvenu au bout de ma carrière, je réserve le peu de temps et de force qui me restent, pour fléchir dans la solitude le Dieu juste, qui tient un compte rigoureux de toutes nos actions. Quels charmes auraient pour moi ces honneurs et ces plaisirs au moment d'aller paraître devant ce Juge Suprême? Non, ce serait commencer trop tard à goûter les joies de la terre... Laissez-moi dans ma retraite auprès de ma sœur, seule consolation qui me reste en ce monde. Il me suffit d'être jugé digne du triomphe que vous m'offrez. Bientôt on célébrera mes funérailles; alors rendez à ma tombe tous les hommages que vous voudrez. Priez le Dieu des miséricordes de me donner la couronne que vous m'offrez maintenant. L'envie désarmée par la mort, respectera peut-être l'asile du tombeau et ne poussera pas plus loin sa haine.

Quelque temps après Clément VII réitéra sa demande: cette fois Le Tasse accéda à son invitation et vint à Rome. On le conduisit à l'audience du pape: je désire, lui dit le pontife, que vous honoriez la couronne de laurier, qui jusqu'ici a honoré tous ceux qui l'ont portée. Pendant es

préparatifs du triomphe Le Tasse tomba malade, et comme si la fortune avait voulu le tromper jusqu'au dernier instant, il mourut la veille du jour destiné à son couronnement le 15 Avril 1509. Le Tasse a eu beaucoup de censeurs; mais quoiqu'en dise la critique, quiconque lit ses ouvrages, principalement sa *Jérusalem délivrée* qui est son chef-d'œuvre, ne peut lui refuser le titre de grand poète.

B. P.

CHOIX D'UN ÉTAT DE VIE.

Rien de plus important que le choix d'un état de vie. Nos pères disaient que pour que ce choix fût heureux, il fallait implorer l'inspiration divine. Je ne sais si aujourd'hui nous pourrions dire mieux.

Prie donc et réfléchis à ton avenir.

Quand au fond de ton cœur tu auras entendu la voix divine qui te dira, non pas un jour, mais des semaines entières, des mois entiers et toujours avec une force plus persuasive: "*Voici l'état que tu dois choisir!*" obéis avec une volonté ferme et courageuse. Entre dans la carrière et marche; mais portes-y les vertus qu'elle demande.

Toute profession est excellente pour celui qui s'y dévoue en y apportant ses vertus.

Le sacerdoce, qui épouvante l'homme léger qui l'a embrassé sans réflexion et avec un cœur avide de distractions, n'a que délices et bonheur pour l'homme pieux et ami de la retraite.

La vie monastique elle-même que, dans le monde, les uns regardent comme intolérable, d'autres comme ridicule, n'a que délices et bonheur pour le religieux philosophe qui ne croira pas manquer à ce qu'il doit à la société, pour n'exercer la charité qu'envers quelques autres moines et de pauvres agriculteurs.

La toge qui, à cause des soins persévérans qu'elle exige, est un fardeau si pesant pour quelques uns, la toge est légère à l'homme animé d'un zèle ardent de défendre par les efforts de l'intelligence les droits de son semblable.

Le noble métier des armes a un charme infini pour l'homme courageux qui sent qu'il y a de la gloire à exposer ses jours pour la patrie.

Chose admirable! toutes ces professions, depuis les plus élevées jusqu'à celle de l'humble artisan, ont et leur douceur et leur véritable dignité. Il suffit de nourrir en soi les vertus qui conviennent à l'état dont on a fait choix. Si souvent on entend les hommes maudire la condition qu'ils ont choisie, c'est qu'en effet peu nourrissent ces vertus.

N'imites point ceux qui après être entrés dans une carrière, se contentent

en plaintes éternelles. Prudemment, puis éloigne de toi tout regret inutile, tout vain désir de changement. Tout chemin dans la vie est semé d'épines. Dès que tu as posé le pied dans un de ces chemins, pousse-les; il y a de la lâcheté à reculer. La persévérance, excepté dans le mal, est toujours un bien; et celui qui sait persévérer dans ce qu'il a entrepris, peut espérer de s'élever un jour au dessus du commun des hommes.

SILVIO PELLICO,
Devoirs des hommes.

Une reine de France fit vœu que si elle terminait heureusement une entreprise, elle enverrait en pèlerinage à Jérusalem quelqu'un qui en ferait le chemin à pied en avançant de trois pas et en reculant d'un pas à chaque troisième. Mais difficulté était de trouver quelqu'un assez patient pour acquitter la promesse de la reine. Enfin un bourgeois de Verberie, bourg de Picardie, se présenta et promit d'accomplir le vœu scrupuleusement; ce qu'il fit.

ÉPIGRAMME A UN AUTEUR OSCURE.

Ce que ta plume produit
Est couvert de trop de voiles:
Tes discours sont une nuit
Veuve de la lune et d'étoiles,
Mon ami chasse bien loin
Cette noire rhétorique;
Tes ouvrages ont besoin
D'un devin qui les explique.
Si ton esprit veut cacher
Les belles choses qu'il pense,
Dis-moi qui peut l'empêcher
De te servir du silence?

MAYNARD.

A VENDRE.

Au bureau de l'Abeille, *Stations du chemin de la croix*, précédées d'une courte instruction sur les *Indulgences*. Ce petit volume de 23 pages se donne pour la modique somme de 4 sous.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.
Chez les Externes, M. P. DROLET.
Au collège St. Hyacinthe. M. J. R. Quella
J.-BTE. BLOUIN., Gérant.